

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 5

Artikel: Échos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mécaniques fait le plus grand honneur à la technique de M. Petit, qui a mis au service de l'idée du Dr Pellegrin la collaboration de son talent.

Aujourd'hui la Villa Tournesol n'a plus rien à envier à la maison moderne munie de tout le confort le plus raffiné. Ce n'est pas à nous de faire l'éloge du soleil, ce grand guérisseur qui ne coûte rien ; cela serait puéril ; mais nous ne pouvons nous empêcher de faire ressortir que cette manière de l'utiliser est merveilleuse, le rendre captif, pour ainsi dire, le forcer à verser avec abondance ses rayons bienfaisants dans les chambres de la « Villa Tournesol », en hiver, et, en été, lorsqu'il est devenu trop cuisant, pouvoir lui tourner le dos pour jouir de son ombre rafraîchissante, voilà qui est inouï et ferait crier les naïfs au miracle, et ce miracle vaut assurément mieux que celui de Josué qui s'en servit pour exter-

taires. On peut avec confiance s'attendre pour l'avenir à une diminution notable de la mortalité. La villa ou le sanatorium Tournesol, voilà la vraie prophylaxie de la tuberculose.

P. DE MONTÉJAT.

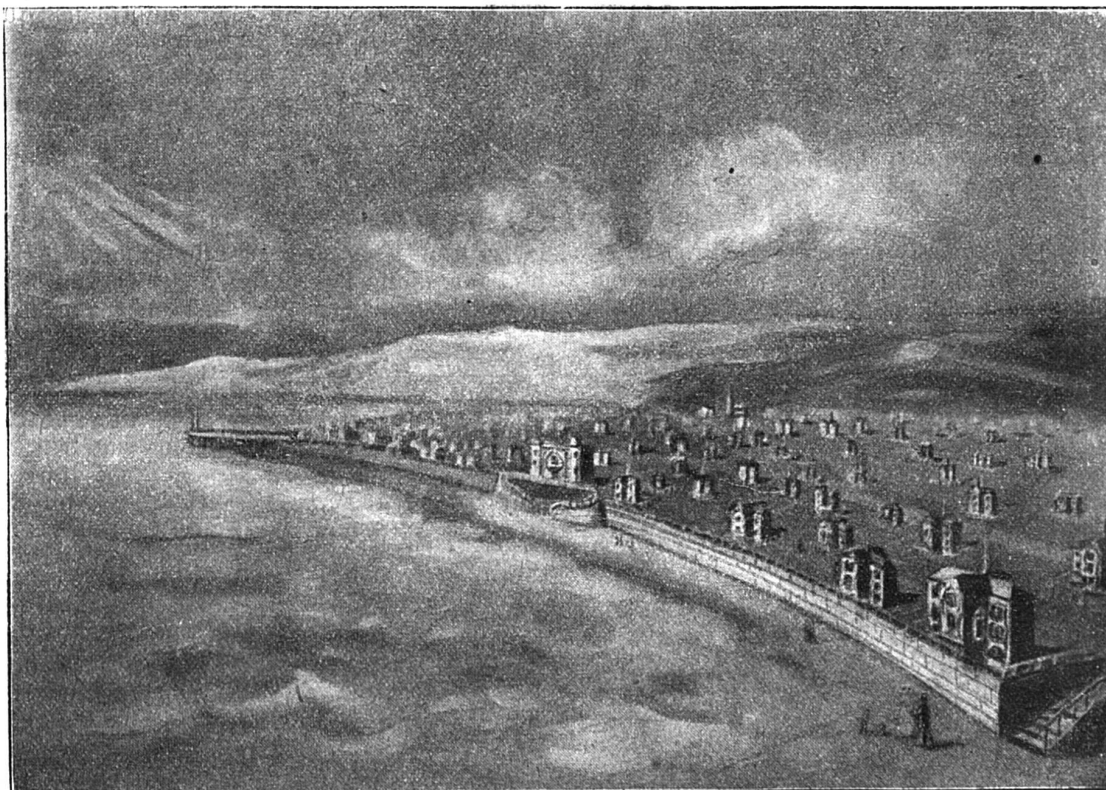
ÉCHOS

Nannawati — Il existe en Afghanistan une singulière coutume, fondée sur les sentiments hospitaliers des peuples de cette contrée.

Cette coutume s'appelle « Nannawati ».

Une personne qui a une faveur à demander se rend à la tente de celui qui peut la lui accorder et refuse de s'asseoir sur le tapis, meuble principal de toute habitation afghane, et de rien manger avant que sa prière ait été exaucée. L'honneur de la personne sollicitée serait gravement compromis si elle ne satisfaisait pas le solliciteur.

Ce mode de supplication est tellement puissant au pays afghan



Une station balnéaire en Villas Tournesol.

miner ses ennemis.

Qui pourra dire les avantages qui découleront de cette introduction forcée des rayons solaires dans tous les coins et recoins, pourchassant les microbes meurtriers, les tuant par dessiccation prolongée ? Qui oserait soutenir que la mortalité ne diminuera pas dans une collection d'habitations ainsi transformées ? Qui voudrait affirmer que le malade ; le simple mélancolique ou même le bien portant ne se sentiront pas heureux d'habiter un hameau, un village ainsi constitué par des *sanatoria* de famille, établis en quinconce, afin d'avoir plus d'air et plus de lumière ?

Il est incontestable que par cette innovation, ces Messieurs ont introduit dans la construction de l'habitation humaine une idée inconnue jusqu'ici, le mouvement giratoire de la maison ; on peut hardiment affirmer qu'elle constitue le plus haut perfectionnement de l'hygiène ; rien de ce qui a été fait jusqu'ici ne peut lui être comparé au point de vue des conséquences salu-

que souvent un homme, ne sachant pas comment résister à ses ennemis, se rend dans une tente dont le propriétaire ne le connaît peut-être pas et sera cependant forcé par le « Nannawati » de prendre part à sa querelle et l'aider contre ses ennemis.

A propos de cigares. — Quand a-t-on commencé à fumer le cigare en France ?

D'après l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, c'est en 1823, au retour de la promenade militaire en Espagne, que l'usage du cigare s'introduisit en France.

On ne trouve guère trace de ce fait que dans les *Mémoires inédits* d'Hippolyte Auger, l'auteur dramatique, dont un petit nombre d'exemplaires viennent d'être mis en vente par la *Revue rétrospective* : « Notre retour à Paris, dit-il, eut lieu par Orléans. Sur la route, nous rencontrions assez fréquemment des officiers revenant d'Espagne. Ils avaient crânement le cigare à la bouche, — habitude nouvelle, devenue depuis générale. »

Il ne faudrait pas croire cependant que le cigare date de cette époque, il est bien antérieur ; mais cette façon de fumer était une habitude qui n'avait lieu que dans des milieux très restreints. Ce n'est que vers 1848 que cette coutume s'étendit, et l'on vit fumer officiellement le cigare.

Editeur-Imprimeur: G. Moritz.

Gérant de la Société typographique, à Porrentruy,